

à la tête des animaux qu'elle méprise et dont elle devrait envier les qualités. Avant d'aller plus loin, je souhaiterai donc sérieusement à mes lecteurs de ressembler autant que possible aux bêtes. Je désire ardemment pour nos gouvernants la finesse du renard, la force de l'éléphant, la générosité du lion ; aux employés publics la souplesse du serpent, afin de pouvoir bien se plier en tous sens devant leurs supérieurs et de plus la poche du cormoran, pour mettre tous les deniers qu'ils ne manqueront pas d'accrocher de ci de là. Je souhaite à nos juges la même adresse que le singe qui goba l'huître que se disputaient deux plaideurs. Je souhaite à nos orateurs la mémoire du perroquet. Je souhaite au bon peuple la patience de l'âne et surtout son estomac, afin qu'il travaille bien pour ses bons maîtres ; qu'il ne rue pas du tout et qu'il puisse digérer les chardons qu'ils voudront bien lui laisser brouter. Je souhaite à mes amis la fidélité du chien ; aux *dandys* les plumes du paon ; aux marchands la griffe du chat tout en souhaitant aussi que leurs femmes n'aient point celles de la chatte. Je souhaite à nos artisans la persévérance, la prévoyance du castor et aussi les dents du cheval afin de pouvoir comme cet animal ronger son frein sans mot dire. Je souhaite aux gloutons l'appétit du requin, l'estomac de l'autruche. Je souhaite enfin aux ministres déçus, aux avarés, aux égoïstes aux banqueroutiers frauduleux, aux traîtres de tout genre l'adresse et la ville de la taupe afin de pouvoir se cacher à cent pieds sous terre.

Maintenant que j'ai rempli mon devoir de simple particulier ou plutôt de particulier *simple* en me conformant à l'ennuyeux usage de faire mille vœux qu'on ne pense point, je veux faire mon devoir de journaliste et m'amuser à récapituler avec vous ceux des événements de notre pays, qui m'ont le plus frappé, durant l'année qui vient de s'écouler et qui aura été l'une des plus funestes à la nationalité canadienne qu'on laisse tomber pièce à pièce et qui bientôt ne vaudra plus la peine d'être défendue ni même mentionnée. A peine déjà est-elle bonne à jeter aux chiens ; les anglais s'en régaleront.

Nous avons vu dans cette année le siège du gouvernement transporté à Kingston que les américains peuvent envahir en quelques heures ; c'est une ville où il ne se vend aucun purgatif ; l'eau qu'on y boit et les hommes qu'on y voit tenant lieu de la plus admirable médecine. C'est de là que partiront aussi les médicaments qui doivent purger tous nos goussets des quelques écus qui pourraient encore ne pas nous gêner. Espérons que cette bonne aubaine rendra les Haut-Canadiens plus fidèles à la couronne britannique que par le passé.

C'est dans cette année que l'on a vu proclamer l'union des Canadas ; voilà le plus grand pas qu'ait fait le pays vers son indépendance ; il est vrai que nous payons cher pour ce plaisir-là. N'importe, il faut souffrir sa destinée surtout lorsqu'on ne peut pas faire autrement. Nous aimons beaucoup nos *chers frères* d'en haut et ils nous aiment tant qu'ils voudraient nous manger.

C'est dans cette année que mourut certain gouverneur que nous ne nommons pas, pour cause de dégoût. C'était un marchand, aussi a-t-il mené la politique en véritable calicot. Sous son règne on achetait pour deux sous de principes, pour quatre sous d'équité, pour un sous de conscience ; par exemple, on distribuait pour rien, force « justice égale » et encore était-ce trois fois plus qu'elle ne valait. Il est mort et nous n'avons pas entendu dire qu'il se soit versé une larme sur sa tombe ; seulement le bedeau de l'église où il a été enterré nous assure que ceux qu'on avait engagés pour cet office se sont contentés de cracher sur le marbre afin de l'humecter et de gagner leur argent.